



Ruines Gothiques... ... en ciment armé

Bernard CASSAGNE

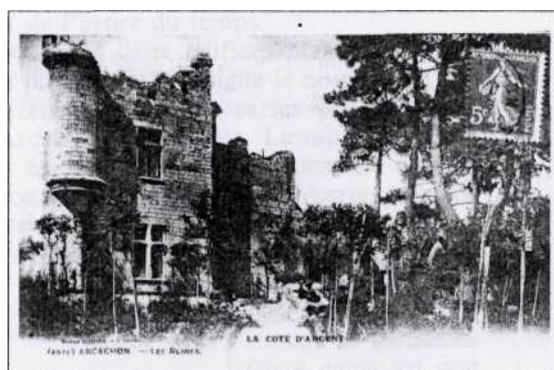
Une vue du cloître. A gauche, les chapiteaux du portail supportent deux personnages sculptés dans le ciment.

De nombreux collectionneurs recherchent avec passion des vues représentant les villas d'Arcachon. Elles résument à elles seules l'éclectisme qui a marqué l'histoire de l'architecture du XIX^e siècle. Le néophyte débutant sa collection peut trouver dans les lots qui lui sont proposés une vue d'un cloître médiéval en ruines. Dans un premier temps, il pensera à une erreur, car la cité balnéaire date du Second Empire. Mais un examen plus attentif lui montrera qu'il ne s'agit pas d'une vue égarée du clos des Cordeliers (Saint-Emilion), mais du patio d'une villa d'Arcachon : la villa « Les Ruines ».

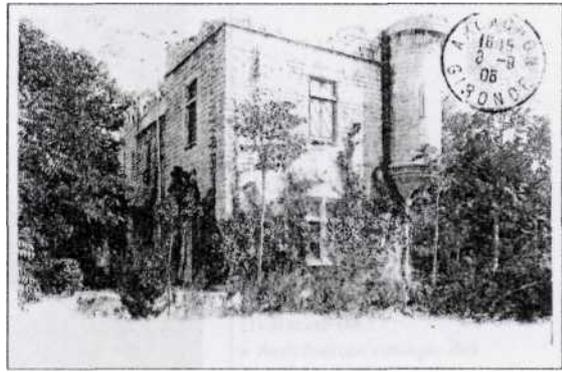
Notre collectionneur trouvera le pastiche « bien fait », mais sera encore plus surpris d'apprendre que sa « ruine » est en ciment armé. Avec de la chance, le hasard lui permettra de trouver une carte ancienne du « frère » de la villa d'Arcachon : le château de Lattainville, édifié dans l'Oise, à plus de 500 km du premier bâtiment. Les deux « châteaux » relèvent des mêmes constructeurs : les frères Pauchot.

UN NÉOGOTHIQUE VRAI SEMBLABLE

A vrai dire, les pastiches néogothiques du XIX^e siècle ne manquent pas, à commencer par le plus célèbre : le château de Pierrefonds (Oise), « restauré » par Viollet-le-Duc. Mais ce qui fait l'originalité de nos deux édifices, c'est l'utilisation d'un matériau relativement nouveau pour l'époque : le ciment armé.



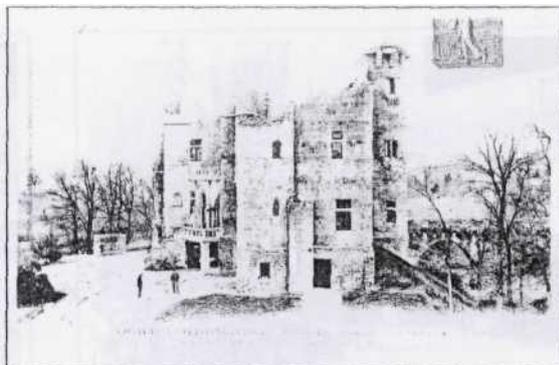
L'envahissement végétal accentue l'aspect de ruines abandonnées et rompt la massivité de l'édifice.



D'EXCENTRIQUES CHATELAINS

On peut légitimement se demander quels excentriques fortunés avaient choisi de vivre dans ces fausses ruines qui étaient, à l'origine, parfaitement habitables.

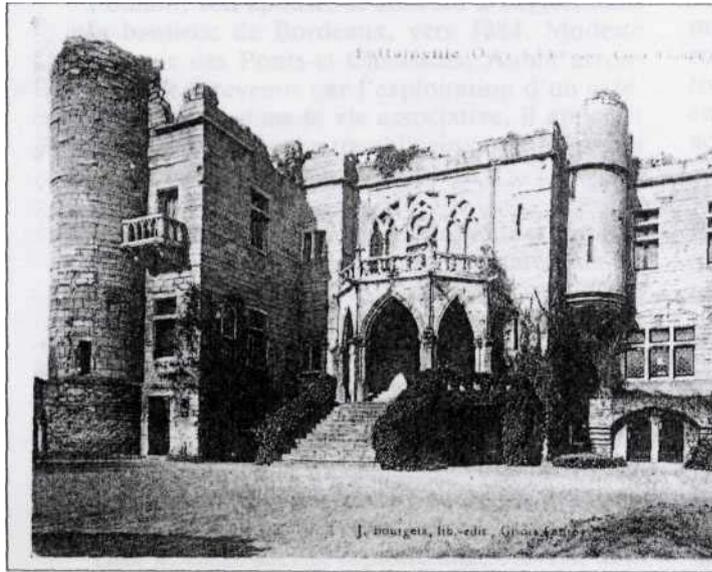
Les ruines d'Arcachon, situées avenue Victoria, dans la ville d'automne, furent édifiées en 1899 pour Paul Brienne, un antiquaire de 70 ans. Sa fille Juliette, qui en hérita, possédait un magasin de souvenirs et de... cartes postales. Quant au château de Lattainville, achevé vers 1901, il appartenait à Mme Hénon, épouse d'un négociant en tissus parisien.



Nos ruines, inspirées par un romantisme déjà désuet vers 1900, doivent aussi aux techniques des rocailleurs. Dès la fin du xviii siècle, le romantisme se montra sensible à la poésie des ruines et particulièrement à celles qui évoquaient les souvenirs du Moyen Age. Dans leurs parcs, de riches propriétaires firent édifier des « fabriques » imitant, ici un pont fortifié, là les ruines d'un castel, voire une grotte ou un hermitage. Avec l'invention du ciment armé vers le milieu du siècle dernier, des artistes-artisans, les rocailleurs, vont mettre ces folies à la portée de bourses plus modestes. De ces « Facteur Cheval professionnels » on connaît surtout les faux arbres en ciment qui ornent les jardins des pavillons de banlieue. Cet art populaire, fort méprisé de nos jours, a été récemment réhabilité par Michel Racine (1).

En recouvrant les façades de ciment coloré imitant la pierre ou des rondins de bois, les rocailleurs offraient un peu de pittoresque dans la vie trop sérieuse de petits bourgeois enrichis par le commerce ou l'industrie. La poésie de leur art reposait dans les détails dont ils parsemaient leurs œuvres : fausse fenêtre aux volets entrouverts, chapeau de paille oublié par un jardinier étourdi... le tout en ciment, bien sûr ! Mais nos deux constructions ne se contentent pas d'un masque de ciment donnant l'illusion d'un décor de théâtre : elles sont entièrement édifiées en ciment armé, sauf cependant les planchers.

Les murs en ciment de la villa « Les Ruines », grâce à leur coloration, imitent la pierre ou la brique à la perfection. Certains éléments architecturaux de Lattainville tirent leur inspiration des châteaux de Pierrefonds (escalier d'honneur) ou de Lavardin (L.-et-Ch.) et l'ensemble, si l'on excepte quelques maladresses, donne un néogothique flamboyant très vraisemblable. L'effet de ruines est très bien rendu par des larmiers brisés ou l'imitation des maladies de la pierre et de l'usure du temps. Vers 1900, nos deux édifices plaisaient beaucoup au public. En témoigne le nombre de clichés différents édités en cartes postales : 15 pour Arcachon, 25 pour Lattainville, sans compter les nombreuses rééditions. La correspondance qui figure au dos des cartes montre cet engouement : *C'est là que je voudrais vivre et mourir*, lit-on sur une carte de 1901.



Haut de trois étages, le château de Lattainville figure parmi les plus grands édifices en ciment armé, l'utilisation du béton n'apparaît que vers 1890.



Deux des frères PAUCHOT (Paul et Georges ?) devant leur oeuvre.





A l'intérieur, les frères Pauchot avaient prévu un mobilier "d'époque".

UNE FAMILLE DE ROCAILLEURS

Nos deux édifices sont l'œuvre de la famille Pauchot. Originaires d'un petit village du Périgord, Aubin Pauchot et Marguerite-Mathilde Poulain, son épouse, se fixèrent à Bègles, dans la banlieue de Bordeaux, vers 1884. Modeste commis des Ponts-et-Chaussées, Aubin arrondissait ses revenus par l'exploitation d'un café. Très engagé dans la vie associative, il apparaît comme un farouche républicain et figure parmi les pionniers du cyclisme sportif.

Vers 1895-1900, son épouse Mathilde et son fils, Paul, dirigent un commerce de matériaux de bâtisses. Ils figurent à la rubrique rocailleurs des annuaires. La villa « Les Ruines » est signée M. Pauchot.

Vers 1904, Paul et ses deux frères, Fernand et Georges, quittent Bègles pour Paris. En 1919, bardés de titres d'ingénieurs quelque peu usurpés, ils fondent la « **Société anonyme des constructions en fer-béton et pierre armée Pauchot** ». Cette société exploite onze brevets, dont celui de la pierre armée Pauchot, pierre artificielle qui a fait l'objet de cartes publicitaires dessinées par Paul Pauchot. L'affaire prend rapidement de belles proportions. Une filiale est créée en Belgique, 24 villas sont édifiées à Alexandrie. Mais le style de la maison demeure sérieux, les fantaisies des rocailleurs sont oubliées. La crise des années trente vient à bout de cette société qui disparaît en 1931/32. Il n'est pas rare d'en trouver des actions dans les brocantes.

UNE RUINE AUTHENTIQUE

Bien qu'endommagé par les combats de la Seconde Guerre Mondiale, le château de Lattainville demeure habité de nos jours, tandis que la villa d'Arcachon, promise à une destruction prochaine, est dans un état de délabrement avancé. Les planchers de bois se sont effondrés et la rouille des armatures de fer a fait éclater le ciment. Il s'agit aujourd'hui d'une ruine authentique.

Nous voudrions remercier M. René Pauchot et M. Gorse pour les précieuses informations et les documents qu'ils nous ont gentiment communiqués.

LES PAUCHOT : ROCAILLEURS OU PIONNIERS DE L'ARCHITECTURE DE BETON ?

Il peut paraître intéressant de définir la place des constructions des frères Pauchot dans l'histoire de l'architecture de béton.

Notons d'abord que nos deux édifices sont en ciment, armé de fers ronds, ou de grillage (cloître). Ces procédés de construction étaient connus depuis le milieu du XIX^e siècle. Cependant, si François Coignet avait réalisé des maisons en ciment dès 1852/1855, les ouvrages en **matériaux artificiels** présentés aux expositions universelles jusqu'en 1900 ne concernaient que des bacs à fleurs, une barque (!), des dallages décoratifs, de petits pavillons sans étage (1889), des statues, et autres

colonnes.

Les édifices des frères Pauchot montraient beaucoup plus de hardiesse, surtout par leur développement en hauteur (trois étages à Lattainville). Nos constructeurs se démarquaient aussi de leurs confrères rocailleurs, lesquels ne proposaient que *robinsons*, grottes et chalets *rustiques*. Cependant, les brevets pris en 1892 par François Hennebique allaient marquer une étape décisive de l'histoire de l'architecture. Celui-ci employait le béton (et non le ciment) pour créer des poutres et des planchers monolithes. Les structures verticales et horizontales mises en oeuvre dans l'architecture moderne étaient nées. Les constructions Pauchot, commencées en 1898 (voire 1896 pour Lattainville) accusaient donc un certain retard par rapport aux techniques les plus modernes. Edifiées en ciment (et non en béton), elles présentaient des planchers en bois. Comme les Pauchot, Hennebique n'avait reçu qu'une instruction primaire et dut s'entourer d'ingénieurs diplômés de Centrale, avant de fonder une véritable multinationale. Vers 1910, l'avenir n'appartenait plus aux empiriques. Les architectes et les ingénieurs commençaient peu à peu à s'emparer des techniques des pionniers. Cependant, avant de se contenter d'un rôle d'entrepreneurs, les frères Pauchot avaient laissé deux témoignages d'un art hérité des rocailleurs qu'ils avaient su porter au niveau le plus haut.